

AKTUELL

DÉI LÉNK

(Sur)vive la gauche !

Raymond Klein

Après dix ans de stagnation, le petit parti de gauche, ni vaincu ni vainqueur, devra s'adapter à une nouvelle géographie politique et pourra, qui sait, se réinventer.

« Écoute la voix, t'as rien à perdre » (Lauschter d'Stëmm, du hues nâischt ze verléieren). En fin d'après-midi, les résultats partiels tombent : les verts perdent massivement, l'ADR gagne, les deux sièges Déi Lénk sont incertains. À l'intérieur, ils et elles chantent à tue-tête l'hymne de Déi Lénk, composé par Serge Tonnar, pour se reconforter. « Les gens ont senti la dynamique », déclame Gary Diderich, tête de liste dans le Sud. Évoquant le risque que le parti ne soit plus représenté au parlement, il parle d'espoir, d'engagement, de « la voix », encore de l'espoir... « et

sinon, au moins on portera cette voix dans la société civile ».

Dehors, sur le trottoir devant le Chiche à Limpertsberg, verre à la main, c'est moins chantant : « Partout, la droite gagne, au Luxembourg comme en Allemagne », « cela nous obligera à nous réinventer »... Quand le siège dans le Sud commence à se confirmer, Marc Baum, son occupant probable, s'inquiète de la perspective d'être seul au parlement, alors que déjà avec deux député-es, c'était difficile de couvrir l'ensemble des sujets et de faire un travail parlementaire correct. Or, justement, une partie des militant-es estime que Déi Lénk ne doit plus se laisser aspirer par la démocratie représentative, qu'ils doivent mettre l'accent sur les mobilisations extraparlémentaires... Au bout de ce

dimanche électoral, le parti qui n'avait « rien à perdre, tout à gagner », aura conservé ses deux sièges. Il est probable que les états d'âme et les idées créatives seront bien vite oubliés face aux exigences du travail parlementaire – Déi Lénk stagnent, tant du côté électoral que du côté de la stratégie politique.

Pourtant la configuration politique va changer : au lieu de batailler avec deux sièges contre trois partis de gouvernement de centre gauche, comme ils l'ont fait depuis 2013, ils seront très probablement face à deux partis de droite. Et ils ne seront pas seuls sur les bancs de l'opposition de gauche : à leurs côtés, les socialistes renforcés, les pirates déçus (si on les considère comme de gauche), les verts qui se sont fait étonner. Ces derniers, on ne les aimait vraiment pas chez Déi Lénk, leur reprochant de représenter les élites urbaines écolos face aux populations délaissées, les considérant comme traîtres aux valeurs de gauche, devenus libéraux et militaristes. Pourtant, par rapport à la débâcle verte de dimanche soir, chez Déi Lénk,

c'est la consternation qui domine : conscient-es de l'importance des enjeux climatiques, les militant-es (souvent plus radicaux-cales que les verts) se demandent comment faire avancer ces idées.

Cela annonce-t-il une future collaboration ? Des pourparlers ont été entamés entre Lénk et Gréng pour former un « groupe technique » et dépasser la barre des cinq député-es. Mais il s'avère que les avantages pécuniaires d'une telle construction seraient contrebalancés par des pertes en termes de temps de parole. Au-delà, la question des actions conjointes ou au moins d'une coordination entre partis de gauche reste posée : le LSAP dominant boudera-t-il ses voisins de banc, les verts se replieront-ils sur leur « cœur de compétence », Déi Lénk chercheront-ils à se démarquer à coup de positions maximalistes ? La constitution d'un front uni d'opposition de gauche est possible mais pas certaine (voir p. 2).

PIRATEPARTEI

Les sondages ne font pas l'élection

Fabien Grasser

L'avenir s'annonçait radieux pour les pirates : au vu des sondages, ils pouvaient se rêver en faiseurs de roi de la prochaine coalition. Les urnes ont parlé et le parti emmené par Sven Clement passe finalement de deux à trois sièges, au lieu des cinq à sept escomptés.

Dans les travées de RTL, où il doit participer, dimanche en fin de soirée, à l'Elefanteronn, Sven Clement a du mal à dissimuler son agacement face

à la question que les journalistes lui posent en boucle : comment expliquer ce résultat bien en deçà des attentes ? La réponse est déjà rodée et il la répètera quelques instants plus tard sur le plateau de RTL, où les têtes de liste tiennent un premier bilan des législatives : « Avec un siège en plus, les pirates sortent renforcés de ces élections et sont très heureux du mandat supplémentaire obtenu dans le Nord. » Outre les élus sortants, c'est-à-dire Sven Clement dans le Centre, et Marc Goergen dans

le Sud, le Piratenpartei enverra un troisième député à la Chambre, en la personne de Ben Polidori, un informaticien de 33 ans, déjà conseiller communal à Vichten depuis juin. Au niveau national, les pirates progressent sensiblement, en réunissant ce 8 octobre 6,74 % des suffrages contre 6,45 % il y a cinq ans. « Cela montre que les gens se disent que les pirates ont fait du bon travail dans l'opposition », veut croire Sven Clement. Mais on est loin des cinq à sept députés que promettaient les sondages au parti fondé en 2009. Une perspective dans laquelle les pirates pouvaient s'imaginer en pivot d'une nouvelle coalition à trois. Il n'en sera donc rien.

Un projet politique peu lisible

Depuis dimanche, c'est quasi-silence radio du côté du parti et Sven Clement n'a pas répondu aux sollicitations du woxx. Sur X (anciennement Twitter), Marc Goergen a déploré lundi que « l'opposition entre pirates, Déi Lénk et Déi Gréng a juste profité à l'ADR ». De quoi faire grincer des dents chez Déi Lénk, que les pirates ont, au cours des derniers mois, qualifiés « d'extrémistes », de « parti de Moscou » et qu'ils avaient dénoncé au parquet au moment de la campagne des communales, pour un porte-à-

porte qu'ils jugeaient contraire à la loi (le parquet n'a pas donné suite). Pour peser davantage dans l'opposition, Sven Clement envisageait dimanche soir la création d'un futur grand groupe technique au sein de la Chambre, réunissant son parti, Déi Gréng et Déi Lénk. Cela ne se fera finalement entre aucun parti, car la récente modification de la loi désavantage désormais les groupes techniques sur le temps de parole. Mais cette association était d'emblée exclue pour les verts et la gauche qui, outre les attaques des derniers mois, reprochent aux pirates le manque de lisibilité de leur projet politique. Une appréciation largement partagée par les autres partis – et par nombre d'électeurs et électrices –, pour lesquels le programme des pirates s'assimilait à une superposition de propositions destinées à contenter des niches électorales, sans réelle cohérence. « Je ne comprends rien à leur programme », avait par exemple dit Luc Frieden au moment du lancement de la campagne du CSV. Copie à revoir donc.

Sven Clement sur le plateau de RTL, dimanche 8 octobre.

